

tions représentant les producteurs de blé de l'Ouest (syndicats et éleveurs) ont accepté les contrats?

**L'honorable M. Aseltine:** Ce sont eux qui pressèrent le Gouvernement d'accepter.

**L'honorable M. Haig:** Oui, et l'on ne fit pas la sourde oreille. Je ne parlerais pas ainsi aujourd'hui si je ne croyais que, d'ici quelques mois, le cultivateur se réveillera...

**L'honorable M. Beaubien:** Qui le réveillera?

**L'honorable M. Haig:** Il se réveille maintenant. Il est inquiet du fait que le contrat concernant la vente du blé en 1949-1950 ne tient pas compte des pertes qu'il a subies au cours des années précédentes. Permettez-moi de vous dire qu'il "proteste éperdument". Mes honorables amis de l'opposition auraient ri de moi si je leur avais dit que l'argent qu'ils gaspillaient dans Digby-Annapolis-Kings ne leur serait pas profitable. Je ne le croyais pas et je ne crois pas non plus que de telles mesures leur soient utiles. Les cultivateurs de l'Ouest, j'en suis convaincu, seront très mécontents de l'impasse où M. Gardiner et ses acolytes les ont conduits en ces dernières années.

**L'honorable M. Beaubien:** Puis-je poser une autre question à mon honorable ami?

**L'honorable M. Haig:** Vous en avez déjà posé suffisamment. Vous avez eu l'occasion d'aborder cette question à Portage-la-Prairie mais on ne vous a pas écouté; la même chose vous arrivera l'été prochain.

J'avais l'intention de commenter plus longuement la question des céréales, mais j'en ai peut-être déjà assez dit. Qu'on m'excuse d'avoir consacré tant de temps à cette question. A l'exception des sénateurs des provinces des Prairies (cette remarque ne doit insulter personne), les honorables sénateurs ne saisissent pas l'importance que revêt cette question aux yeux de la population. J'avoue que le problème des pommes de terre au Nouveau-Brunswick ne m'intéresse pas outre mesure. De même, je ne connais pas dans le détail les nombreux problèmes auxquels doivent faire face le Québec et l'Ontario, pas plus que je ne me rends compte des difficultés que doit vaincre l'industrie du bois en Colombie-Britannique. Connaissant quelque peu la question du blé, toutefois, je me rends compte de son importance pour les gens de l'Ouest. Mon honorable ami de Medicine-Hat (l'honorable M. Gershaw), nous a parlé de l'irrigation. Je suis tout à fait de son avis. Mais à quoi peut servir l'irrigation, si ce n'est principalement à produire plus de céréales.

**L'honorable M. Gershaw:** Et à élever des bestiaux.

**L'honorable M. Haig:** Oui, mais aussi à produire des céréales. Honorables sénateurs, il y a quelque chose qui ne va pas quelque part si, à une époque comme la nôtre, alors que le marché des produits agricoles est ferme, le Gouvernement peut dire aux agriculteurs qu'ils ne peuvent obtenir le prix mondial et doivent se contenter de ce qu'il entend leur offrir.

Avant de terminer, je désire aborder un autre sujet. En novembre dernier, j'ai eu le grand honneur d'être l'un des quatre délégués du Canada aux Bermudes. Les autres délégués étaient MM. H. B. McCulloch, député de Pictou et chef de la députation, J. W. Burton, député de Humbolt (Saskatchewan), et mon honorable ami d'Essex (l'honorable M. Lacasse). Je ne crois pas que mon bon et distingué ami d'Essex se soit autant occupé de M. McCulloch et de moi-même que de certaine autre personne; mais à part cela, il nous a rendu de grands services. (*Exclamations*).

**L'honorable M. Euler:** Expliquez-vous.

**L'honorable M. Haig:** Je n'en veux rien dire de plus. Les habitants des Bermudes se sont montrés des hôtes charmants; nous avons vécu des heures inoubliables. La température était parfaite et s'il existe un paradis sur terre, c'est aux Bermudes qu'on le trouve en novembre. La véranda de l'hôtel *Eagle's Nest* était de toute beauté au clair de lune.

La délégation des États-Unis se composait de personnages très distingués. Le sénateur républicain Alexander Wiley, du Wisconsin, dirigeait l'une des délégations. Les autres membres étaient le sénateur Bourke Hickenlooper, de l'Iowa, président de la Commission mixte de l'énergie atomique, le sénateur Elbert Thomas, démocrate de l'Utah, et le sénateur William Fulbright, de l'Arkansas, qui, soit dit en passant, est boursier de la fondation Cecil Rhodes. J'ai toujours ignoré quel cas on faisait aux États-Unis des boursiers de la fondation Cecil Rhodes. J'ai toutefois observé qu'au cours de nos réunions particulières, alors que les délégués du Canada et des États-Unis s'en prenaient âprement au Royaume-Uni, le sénateur Fulbright, se souvenant qu'il était boursier de la fondation Cecil Rhodes, faisait remarquer qu'il était temps de changer de sujet.

**L'honorable M. Farris:** Le président du barreau des États-Unis est également boursier de la fondation Rhodes.

**L'honorable M. Haig:** On remarquait encore le sénateur-élu Estes Kefauver, du Tennessee, et deux membres de la Chambre des représentants, MM. Talle, de l'Iowa, et Corbett, de la Pennsylvanie. La délégation britannique comprenait quatre membres du